

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L E

# Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE)

No 9

Chicoutimi, Septembre 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

## L'ABBE PROVANCHER

! [Continué de la page 120]

“ Mais de même qu'on peut élever des aumailles, dresser et conduire des bêtes de somme, etc., sans être naturaliste ; de même aussi on peut faire croître des céréales, fabriquer des toiles, planter des vergers, etc., sans être botaniste. La Botanique donc ne consiste pas tant dans la connaissance qu'on peut avoir des avantages qu'on peut retirer de telle ou telle plante en particulier, que dans la connaissance des lois qui régissent les plantes en général, dans le but de pouvoir se rendre compte de leur organisation, et de leur trouver de nouvelles applications, ou, du moins, de perfectionner et de rendre plus profitables les applications qu'on est habitué à en faire. La Botanique est donc tout à la fois une science d'utilité et d'agrément. D'utilité, en ce que nous appliquons ses connaissances aux ressources directes que nous offrent les plantes pour les divers besoins de la vie. D'agrément, en ce que nous renfermant dans les bornes de la science même, abstraction faite de toute application, nous recherchons les lois posées par l'Éternel à la vie des végétaux, nous admirons sa sagesse, sa puissance, sa providence, qui ne sont pas moins grandes dans l'organisation d'un brin de mousse ou d'une tête de champignon que dans l'ensemble des lois qui régissent ces globes lumineux, ces autres mondes qui se promènent dans l'espace au-dessus de nos têtes, et dont l'astronome sait dicter le mouvement et prédire les révolutions.

“ Nous venons de dire que le goût pour l'étude des sciences naturelles se manifeste de plus en plus dans notre pays. Ce serait méconnaître l'avenir de notre jeune patrie et lui re-

trancher des sources de prospérité et de grandeur, que de ne pas favoriser ce penchant pour l'étude d'une branche des connaissances humaines trop peu encouragée jusqu'à présent dans nos maisons d'éducation, même dans celles de la première classe. Et nul doute que la manifestation de ce nouveau penchant ne vienne de ce que quelques personnes se sont déjà appliquées à faire ressortir ce vide dans nos cours d'études, et de ce que aussi la population, l'aisance, la richesse se multipliant dans notre pays, invitent un plus grand nombre de personnes à s'occuper d'études qui ne tendent pas directement ou nécessairement à assurer l'existence de ceux qui s'y consacrent.

“ Nous croyons donc remplir une lacune dans la bibliographie de notre pays en offrant au public le présent traité. L'élève du collège, de l'école normale, l'instituteur et l'amateur y trouveront dans un résumé de quelques pages seulement les principes d'une science infiniment attrayante sous bien des rapports, et qui devra bientôt, si le moment n'en est pas encore arrivé, faire partie de toute bonne éducation. Nos voisins de l'Union Américaine nous ont déjà devancés dans l'étude de cette science, et ils en poursuivent le cours à pas de géants. C'est à tel point que des traités élémentaires de Botanique, tirés jusqu'à 10,000 exemplaires, se sont rendus en moins de douze ans, jusqu'à leur quarantième édition. La science qui a immortalisé les Linné, les Tournefort, les Jussieu, les De Candolle, les Richard, les Lindley, etc., a déjà trouvé, nous le savons, grand nombre d'admirateurs dans notre pays ; mais l'étude en était difficile. Les rares traités qu'on en importait de temps à autres n'étaient pas destinés à des personnes qui n'avaient pas eu l'avantage de recueillir les rudiments de cette science de la bouche d'un maître, et les exemples qu'on y citait pour faciliter l'intelligence des préceptes, étaient le plus souvent choisis parmi des plantes que nous ne possédons pas, ou que du moins nous ne savons pas encore assez distinguer. Nous nous sommes donc efforcé de parer à tous ces inconvénients. L'amateur, sans autre guide que notre traité à la main, se rendra compte sans peine de la description de toute plante quelconque et pourra s'initier lui-même à la connaissance de toutes les lois qui régissent la vie des végétaux. Des gravures exécutées avec précision lui faciliteront l'intelligence du texte, et les exemples cités auront toujours rapport aux plantes les plus communes et les mieux connues.

“ La langue botanique est un sérieux obstacle à l'étude

de cette science pour ceux qui n'ont aucune connaissance de la langue grecque ou latine ; dans le but d'obvier autant que possible à cet obstacle, nous avons indiqué entre parenthèses les racines d'où dérive chaque mot technique, chaque fois que nous l'avons employé pour la première fois. Comme ces racines ne sont pas très nombreuses, et sont souvent répétées, le lecteur en les remarquant bien dès les premières fois pourra en très peu de temps se les rendre familières. Les noms de nombre grecs avec cinq ou six prépositions des plus usitées en forment presque tout le fond.

“ Peu de pays, pensons-nous, sont aussi pauvres que le Canada en fait de connaissances en Botanique. C'est à tel point que les personnes même les plus instruites ignorent jusqu'aux noms des plantes les plus communes, de celles que nous ne pouvons nous empêcher de fouler aux pieds en faisant seulement un pas dans la campagne. Beaucoup de ces plantes n'ont pas même de nom vulgaire. Le Gonet, (*Arum*), l'Eri-throne, le Gaillet, (*Gulium*), la Berce, (*Heracleum*), la Benotte, (*Geum*), le Pigamon, (*Thalictrum*), etc., sont de ce nombre. Sans doute qu'on ne s'attend pas à pouvoir trouver les noms de toutes les plantes qu'on pourra rencontrer au moyen du présent traité, car autre chose est un recueil de préceptes de Botanique, et autre chose une flore ou catalogue descriptif des plantes. Mais eût-on entre les mains la flore la plus complète, si on ne possède pas bien les principes de la science, on ne pourra jamais reconnaître les plantes qui y seront décrites. Qu'on commence donc par se mettre bien au fait des préceptes de la Botanique et alors au moyen d'une flore on pourra trouver les noms de toutes les plantes qu'on pourra rencontrer ; les caractères particuliers qui les distinguent, et les clefs analytiques qu'on a imaginées, permettent de les identifier facilement.

“ Si nos occupations nous permettaient de consacrer plus de temps à l'étude que nous avons entreprise des plantes de notre pays, peut-être pourrions-nous assez prochainement publier le résultat de nos recherches en jetant les bases d'une Flore Canadienne.

“ Nous estimerons toutefois heureux si en livrant au public aujourd'hui le résultat de nos études favorites, nous parvenons à faire partager notre goût, par la jeunesse de notre pays, pour une science à laquelle la médecine, l'industrie et les arts en général sont si redevables, et qu'on

ne peut étudier sans se sentir porté à chaque instant à admirer et à remercier cette providence infinie qui n'accorde pas une moindre attention à la reproduction du plus petit être organisé, qu'à la conservation de ces milliers de mondes qu'elle a créés d'un mot.

St. Joachim, Septembre, 1858. "

(A suivre)

V.-A. H.

---

## UNE ENQUETE SUR LE SERPENT DE MER

---

Il ne reste plus guère que le NATURALISTE et les revues de piété qui n'ont pas parlé du Serpent de mer. Pour une fois, faisons trêve à la gravité scientifique que l'on doit remarquer en une vieille Revue comme la nôtre, et parlons du Serpent de mer.

Avant de présenter à nos lecteurs le spécimen encore "inédit" qui se promena un jour dans le bas Saint-Laurent, faisons un peu l'historique de la question. Quand un sujet touche à l'histoire par quelque côté, il est souvent utile de rechercher si les annales du passé n'ont pas quelque lumière à projeter sur le présent. C'est tout à fait le cas pour la matière dont nous entreprenons l'étude.

Il ne paraît pas que les naturalistes de l'antiquité, ni ceux du moyen âge, ni ceux de l'âge moderne, avant le siècle où nous sommes, aient connu le Serpent de mer. Il était réservé à nos contemporains de le découvrir ; et ce fut un journal de Paris, le *Constitutionnel*, qui le fit connaître à son public en 1843. L'invention fit fortune ; beaucoup de gens, qui ne trouvent jamais les miracles assez prouvés, furent sans peine convaincus de l'existence du fameux animal, et dès lors on se mit à rencontrer des Serpents de mer un peu partout. Ce fut une précieuse ressource pour les chroniqueurs des journaux, qui ne se firent pas faute d'exploiter la veine. Tout poisson de grande taille, dont on ignorait le nom, devint un Serpent de mer ; et, en avant la chronique ! Si la confession

publique était obligatoire, nous devrions nous-même avouer que nous avons sur la conscience certaine peccadille de cette sorte, à propos d'un Cétacé quelconque qui s'était aventuré jusqu'à la Baie des Ha ! Ha ! il y a déjà nombre d'années, et qui nous fournit la matière d'un article de rédaction assez peu scientifique. Il est sûr que beaucoup de ces histoires de Serpent de mer ne valent pas davantage.

---

Nous avons eu l'idée de compulsier nos *Scrap-Books* scientifiques, qui renferment tout ce que nous avons trouvé, en fait de science, sur les journaux, depuis 1861 jusqu'à 1895, et de rechercher à quelle époque la "maladie" du Serpent de mer a commencé à prendre, dans notre presse, les alarmantes proportions qu'elle a aujourd'hui.

Voici le résultat de cette enquête.

D'abord, de 1861 à 1880, nous ne trouvons absolument aucune mention du fameux Serpent. Il est vrai que durant ce laps de temps nous n'avions qu'un petit nombre de journaux à notre disposition, pour la confection de nos *Scrap-Books*. Cela indique bien tout de même qu'on ne parlait guère, à cette époque, du monstre marin.

---

1880—Le premier Serpent de mer que nous trouvons mentionné est un *fossile*. Le *Canadien* du 21 septembre 1880 en parle d'après les journaux anglais, à ce qu'il dit.

"On a souvent parlé du serpent de mer ; mais, malgré tout ce que l'on a publié au sujet de ce monstre, bien des gens doutent de son existence. Néanmoins, ceux qui connaissent le mieux le passé de notre planète sont peut-être plus enclins que les autres à croire à l'existence de ce géant des mers. Ils reconnaissent qu'il est probable qu'un grand serpent habite actuellement nos océans, où il est le dernier représentant de la période crétacée ou de quelque autre période moins ancienne.

"Il est certain qu'il a existé autrefois des serpents de mer gigantesques, et le fait est prouvé par la récente découverte du professeur Mudge, qui a trouvé ces serpents à l'état de

fossiles dans les couches de sable du Kansas et du Colorado, et les a fait déposer au Musée d'histoire naturelle de New-York . . . Les plus grands serpents fossiles ont été découverts près de Canon City dans le Colorado, et les os des vertèbres qui se sont conservés prouvent qu'un (le ces) animaux devait atteindre une longueur de deux cents pieds. En traversant un jour à cheval les mauvaises terres du Colorado, M. Mudge ne découvrit pas moins de dix squelettes gigantesques qui blanchissaient dans ces plaines."

Eh bien ! qu'en dit-on ? La preuve est-elle assez forte ? Puisque le Serpent de mer a existé dans les âges précédant le nôtre, pourquoi n'existerait-il plus aujourd'hui ?—D'autre part, si nous n'avons affaire ici qu'à un fumiste, il a remporté la palme du genre, et son "record" n'a pas été battu depuis, où l'on a rien inventé d'aussi original. En tout cas, puisque ces fossiles ont été déposés au Musée d'histoire naturelle de New-York, ils doivent s'y trouver encore. Beaucoup de nos gens vont se promener à New-York, chaque année, et quel qu'un devrait bien prendre la peine d'aller voir à ce Musée si les fossiles intéressants, découverts par M. Mudge, s'y trouvent vraiment.

---

1881—C'est encore le *Canadien* qui nous fournit une nouvelle contribution à l'histoire du Serpent de mer. En son numéro du 1er avril, on nous y raconte qu'un capitaine de goëlette a vu dans le fleuve Saint-Laurent, entre la Malbaie et Kamouraska, un énorme poisson qui "paraissait avoir cinquante pieds de long, avec une tête semblable à celle d'un requin et de longues arêtes sur le dos." On ne dit pas formellement, il est vrai, que c'est le Serpent de mer ; mais il n'importe ; la chose paraît assez. Le 2 avril, le journal constate l'intérêt que le *Chronicle* a pris à la question, et classe le monstre dont il a parlé dans la famille des "poissons d'avril ! Le 4, il enregistre, pour l'histoire, que le *Nouvelliste*, l'*Événement*, le *Courrier de Montréal* et le *Daily Telegraph* ont donné dans le piège.—Infligeons ici un blâme solennel à la mémoire du *Canadien*, qui osa faire de la fantaisie dans un

si grave sujet. Le journal est décédé, depuis cette époque. Il ne l'a pas volé. On ne se moque pas impunément de la Science.

—Le *Quotidien* du 9 août cite le *Moniteur acadien*. Sur terre, près du Cap Pelé, deux hommes rencontrent un serpent noir, de 15 à 18 pieds de longueur, gros comme un tuyau de poêle ; « la gueule béante laissait sortir deux dards d'environ six pouces de longueur. » Brrr ! « On suppose (ajoute-t-on avec beaucoup d'à-propos) que ce monstre séjourne habituellement dans un petit lac situé tout près, et d'où l'on entend la nuit un bruit singulier qu'on ne savait à quoi attribuer avant la découverte que nous venons de relater. » Cet amphibie n'est pas encore tout à fait le Serpent de mer ; il y a une nuance, puisqu'il habiterait l'eau douce. Concilions tous les intérêts en disant que c'est un *Serpent de lac*, une variété de l'espèce principale.

—Voici qu'il n'y a plus à rire. Quand on décrit un objet, c'est que cet objet existe, n'est-ce pas ? C'est élémentaire. Eh bien, la *Vérité* du 3 novembre 1881 reproduisait, sous le titre : « Est-ce un canard ? » la description d'un Serpent de mer, « vu et dessiné par M. C. Renard, de Paris, correspondant du *Monde illustré*, à bord du steamer *The Don* » :

« Le monstre paraît mesurer entre quarante et cinquante mètres de la tête à la queue, autant que ses nombreux replis peuvent permettre une appréciation approximative. Le corps semble couvert, à partir de l'épine dorsale jusqu'à mi-ventre, de plusieurs rangées d'écaillés ou de peau rugueuse comme celle des requins, mais cependant formant des écaillés par couches superposées. Le dos est très foncé et va en teintes dégradées jusqu'au ventre, qui est d'un gris sale. Tout le corps est strié de bandes transversales alternées, vert foncé, marron et gris ; la queue semble s'amincir en lance, comme celle des anguilles.

« La tête n'est pas ovale et légèrement pointue, comme dans la plupart des serpents ; elle forme au crâne une grosse masse à contours rugueux et irréguliers. A partir de l'occiput, elle est garnie d'une crête rigide, mobile, et dont les pointes paraissent très acérées ; cette crête peut se coucher sur la nuque et le cou, de manière à devenir invisible. La



mâchoire inférieure avancée ; la partie supérieure se recourbe, au bout, sur elle-même, et elle est garnie d'une cavité sombre ; on dirait une narine ; la partie inférieure plus pointue, présente au-dessous des lignes concaves et convexes, indiquées comme poches, pour la déglutition, sans doute. Les dents sont pointues, énormes et très blanches. Du fond de la gorge, et d'une espèce de bourrelet, émerge une langue rigide, pointue, garnie de ventouses apparentes et jetant des reflets à la fois bleutés comme l'acier et phosphorescents comme la mer à certaines heures ; l'œil est rond, très lumineux, très mobile, et paraît doué de la faculté de voir en arrière, tant les évolutions de l'animal sont rapides et bien combinées ; l'orbite est entourée d'un cercle plus clair et semble abrité sous une arcade sourcilière garnie de poils ou de piquants.

“ La face, depuis le museau jusqu'au cou, présente une ligne latérale oblique, grise, sur laquelle viennent se greffer de chaque côté trois autres lignes semblables.

“ Le déplacement de l'animal, dans l'eau, ne semble produire aucun bruit, mais un remous ondulé, suivi d'un léger clapotement.

“ Il rend une odeur d'une fétidité telle, que c'est à en être malade ;” etc.

Remettons à un prochain numéro la suite de cette enquête, qui prend des proportions que nous ne prévoyions pas.

(A suivre)

---

## LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBE PROVANCHER

---

### ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

(Continué de la page 131)

---

#### Fam. XVII.—*NYSSONIDÆ*

**Gorytes taché.** *Gorytes maculatus*, n. sp.

♀—Long. 30 pce. Noir, densément ponctué ; le vertex entièrement noir, le chaperon, 2 courtes lignes orbitales au-dessus,

le labre, les mandibules excepté à l'extrémité, le scape avec 4 ou 5 articles des antennes en dessous, le collier, les tubercules, une tache en arrière, une autre en dessus à l'insertion des ailes, une ligne sur l'écusson, une tache sur les angles du métathorax, jaune-citron. Ailes hyalines avec une tache brune couvrant la radiale. Pattes jaunes, les hanches, excepté une petite tache en dehors, la base des cuisses avec l'extrémité des jambes et des tarsi postérieurs, noir. Le dos du métathorax fortement strié, les parties à la suite grossièrement ponctuées. Abdomen avec une bande jaune au sommet de tous les segments excepté le terminal, ces bandes élargies sur les côtés.— Los Angeles (Coquillett). (\*)

**Hoplise étroit.** *Hoplisis angustus*, n. sp.

♀—Long. .35 pce. Noir avec taches jaunes. Le chaperon, les mandibules excepté à l'extrémité, une tache au milieu au-dessus du chaperon, les côtés de la face jusqu'au-dessus des antennes, le scape de celles-ci, le collier, les tubercules, une tache en arrière le post-écusson, une tache sur les bords du métathorax, avec les pattes et une bande au sommet de tous les segments abdominaux, excepté le dernier, jaune; écailles alaires testacées avec une petite tache jaune en avant et une autre en dedans. Métathorax sillonné longitudinalement dans l'espace renfermé et lisse en dehors. Ailes hyalines jaunâtres, les nervures brunes, le stigma jaune. Pattes jaunes, les hanches, excepté au sommet, une ligne en dessus des cuisses avec les jambes postérieures excepté en dessous, noir; l'extrémité des tarsi postérieurs aussi noire. Abdomen cylindrique, allongé, étroit, la bande jaune des trois segments basilaires plus ou moins échancrée au milieu antérieurement.— Los Angeles (Coquillett). (\*)

Fam. XVIII.—*CRABRONIDÆ*

**Anacrabro resserre.** *Anacrabro constrictus*, n.sp.

♀—Long. .15 pce. Noir, le chaperon avec un duvet argenté, les mandibules blanches, la tête plus large que le tho-

(\*) Type au Musée du Parlement, Québec.  
19—Septembre 1895.

rax, légèrement rétrécie en arrière. Le métathorax avec un petit sillon au milieu. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir ; la 1ère cellule discoïdale plus courte que la 2e. Pattes noires avec les genoux, les jambes antérieures, la base des postérieures et les tarsi pâles. Abdomen brièvement pédiculé, déprimé, ovalaire, étranglé aux sutures, son extrémité brusquement atténuée et rabattue.—Los Angeles (Coquillett). (\*)

Espèce bien remarquable par son abdomen resserré aux sutures.

**Anacrabro lisse.** *Anacrabro levis*, n. sp.

♀—Long. .10 pce. Noir poli, lisse, les mandibules blanches avec l'extrémité noire, le chaperon avec une proéminence globuleuse nue, noire au milieu, ses côtés avec duvet argenté. Thorax sans aucune tache, le métathorax avec un petit sillon sur le dos. Ailes hyalines ; les nervures et le stigma, noir ; les écailles alaires aussi noires. Pattes noires avec les tarsi pâles. Abdomen sessile, poli, brillant, convexe, à peine resserré aux sutures, terminé en pointe droite.—Los Angeles (Coquillett).(\*)

Bien distinct du précédent par sa plus petite taille et la forme de son abdomen.

---

## L'ABBE PROVANCHER

La dernière livraison (No. 7) de l'*Entomological News*, de Philadelphie, contient un excellent portrait demi-ton de l'abbé Provancher, et l'accompagne d'une sympathique notice biographique, que nous reproduisons ici avec plaisir.

(TRADUCTION)

“ Feu l'abbé Provancher, dont nous sommes heureux de présenter le portrait à nos lecteurs, en cette livraison, naquit en 1820 à Bécancour, Québec. Son principal ouvrage d'entomologie est la “Faune entomologique du Canada”, en trois volumes, traitant des Coéoptères, Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères et Hémiptères. Cet ouvrage, commencé en 1874,

(\*) Type au Musée du Parlement, Québec.

fut terminé en 1890. On comprend mieux ce que cette œuvre a de colossal, lorsque l'on est au fait des désavantages au milieu desquels travaillait l'auteur, éloigné des bibliothèques et des collections indispensables, et privé de l'aide de collègues cultivant le même champ de l'entomologie. Malgré ces conditions défavorables, il se lança bravement à l'assaut, et aujourd'hui l'œuvre qu'il a accomplie est comme le monument de sa persévérance. Sans doute il commit des erreurs—nous en commettons tous—; il a subi les atteintes de la critique : critique peut-être trop sévère, quand on considère les obstacles qu'il eut à surmonter. Il dirigea la revue "Le Naturaliste canadien", dont la publication fut interrompue, faute d'encouragement, un peu avant sa mort ; vingt volumes en furent publiés, de 1869 à 1890. Ses travaux furent loin de se borner à l'entomologie, puisqu'il a publié un ouvrage sur la Flore du Canada, des traités sur l'agriculture et des récits de voyages ; son dernier ouvrage a pour titre : " Les Mollusques de la Province de Québec." Il mourut en 1892, à l'âge de soixante-douze ans."

---

## LE CANAL DE CHICAGO

---

Par deux lettres, adressées au NATURALISTE CANADIEN et que nous avons publiées en mai dernier, M. C. Baillairgé, de la Société des ingénieurs du Canada, tentait d'intéresser le public à cette question du grand canal que la ville de Chicago construit en ce moment entre le lac Michigan et la rivière Ohio, en guise d'égoût, et aussi pour se mettre en communication directe avec le golfe du Mexique. Nous voyons par les journaux que, dans les sphères officielles, on a fini par s'émuouvoir du danger qui menace, par suite de la diminution prévue du niveau des grands lacs, presque tout le système maritime du centre de l'Amérique du Nord. En effet, non seulement l'honorable M. Costigan, ministre de la Marine du Canada, mais aussi le secrétaire de la Guerre, aux Etats-Unis, font étudier la question par des hommes compétents.

---

## BONNE CHASSE

---

Durant mes vacances, j'ai beaucoup chassé et en même temps j'ai été très heureux : j'ai fait de splendides captures.

J'ai pris deux spécimens de la *Saperda puncticollis*, Say, qui n'est pas décrite dans le livre de l'abbé Provancher. Cette belle capture a été faite à Outremont, au pied de la montagne de Montréal. J'ai pris aussi une autre Saperde que je n'ai pas pu déterminer sûrement. En somme, je suis bien content du résultat de mes chasses cette année.

J.-C. O., (Mile-End, Montréal.)

---

### LA PROPETE DES POTS A FLEURS

Les pots à fleurs placés soit dans les serres, soit en pleine terre, se recouvrent fréquemment de végétations cryptogamiques qui deviennent le refuge d'insectes, de germes de maladies. Depuis quelque temps on essaie, en Europe, de sulfater les pots à fleurs et cette opération paraît avoir donné d'excellents résultats. La pratique consiste à immerger, une fois par an, les pots à fleurs dans une solution de sulfate de cuivre au 1/500e.

Il a été fait usage de pareils pots pour le rempotage des fleurs et l'essai a donné les meilleurs résultats, les pots restent complètement indemnes de végétations.

On sait, du reste, que le sulfate de cuivre est le plus grand destructeur des micro-organismes.

---

## LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

(EXTRAIT DE LA PHOTO-REVUE)

Un grand journal quotidien donne le fait divers suivant dont il nous demande l'explication :

“ Un des principaux photographes de Londres vit arriver un beau jour dans ses ateliers une demoiselle du meilleur monde, accompagnée de son père.

“ L'opérateur fait un cliché, mais quelle n'est pas sa stupefaction lorsque, arrivé dans sa chambre noire, il aperçoit très nettement dessinée, sur le front de la jeune fille, une tête de mort ! Il fait un nouveau cliché, sous prétexte que le premier n'était pas bon. Pour la deuxième fois, la grimaçante tête de mort s'étale sur le front virginal de la belle enfant. L'employé, interloqué, appelle son patron ; celui-ci opère lui-même, et toujours le même résultat est obtenu. Le photographe prie le père de venir un instant dans son cabinet et lui explique le cas. Le père, prévoyant une espièglerie, n'en parat pas très surpris. Il s'adressa à sa fille qui, aux premiers mots, éclata de rire.

“ Pour jouer un tour au photographe, elle avait dessiné sur son front une tête de mort avec une solution de quinine.

“ Ce liquide a la singulière propriété de produire sur la peau, des lignes invisibles à l'œil nu, mais qui apparaissent sur les plaques photographiques. Tout s'expliqua, le père paya la pose, mais le photographe était vexé.”

Notre correspondant aurait trouvé dans l'ouvrage de Bergeret et Drouin : *les Récréations photographiques* (1), la raison de ce phénomène qui étonnait tant l'opérateur dont il est question. Nous résumons le chapitre où il en est traité.

On sait que les rayons qui impressionnent le mieux les préparations photographiques sont ceux qui appartiennent à l'extrémité violette du spectre solaire ; même l'action photogénique se continue bien au delà de la limite visible du spectre. Il s'ensuit que l'on peut photographier des objets éclairés par des rayons ultra-violet, invisibles pour l'œil, mais perceptibles pour la plaque au gélatino-bromure.

Pour mettre en évidence cette remarquable particularité, on pourrait utiliser la propriété que possèdent certaines substances—et en particulier l'argent en couche mince—d'absorber tous les rayons visibles, en ne laissant passer que l'ultra-violet. Si, par exemple, on éclaire un buste en plâtre blanc au moyen de rayons solaires ayant traversé une lame de verre argenté, ce buste, invisible pour l'œil, pourra être photographié avec une pose d'un quart d'heure. Il va sans dire que l'on met au point en éclairant d'abord avec la lumière ordinaire.

On peut ranger dans la même catégorie de phénomènes ces photographies sur lesquelles on découvre des détails qui étaient invisibles à l'œil sur le modèle. Un exemple curieux a été cité par Vogel d'une dame qui se faisait photographier et dont le cliché, plusieurs fois recommencé, était toujours criblé de points noirs dans le visage : peu de temps après, cette dame mourait de la petite vérole. La signification de ce fait aurait mérité d'être contrôlée, et peut-être, dans certains cas d'épidémie, pourrait-on en tirer parti.

On peut enfin réaliser des expériences intéressantes en reproduisant à la chambre noire de l'écriture ou des dessins invisibles, comme ceux tracés par exemple avec une solution saturée de sulfate de quinine. Ce produit possède, en effet, une magnifique fluorescence, c'est-à-dire qu'il convertit les rayons violets et ultra-violet, les plus photogéniques, en rayons bleus, qui le sont beaucoup moins, et qui affectent moins énergiquement les préparations photographiques.

(1) Ch. Mendel, éditeur, 115, rue d'Assas, Paris, broché 6 francs.

Si donc l'on écrit sur un papier bristol blanc avec une dissolution saturée de sulfate acide de quinine, et que l'on photographie, le fond blanc du bristol viendra sur le cliché plus foncé que les traits de l'écriture, et dans l'épreuve positive, l'écriture se produira plus foncée que le fond (bien qu'elle soit invisible à l'œil sur l'original).

L'historiette du journal est donc en somme très vraisemblable, et il ne tiendrait qu'à nos lecteurs de la reproduire.

Cet article nous paraît incomplet si nous n'appelions pas l'attention de nos lecteurs sur une application plus intéressante de cette propriété des reproductions photographiques de faire revivre des écritures disparues, effacées par le temps : nous voulons parler de la reconstitution des manuscrits, dont la copie photographique peut, non seulement donner un *fac-simile* exact de l'écriture, mais peut même, habilement dirigée, servir d'instrument de restauration.

“ Pour s'expliquer ce résultat extraordinaire, écrit l'éminent auteur des *Merveilles de la Science*, il faut considérer que sur les vieux parchemins, l'encre altérée par le temps prend une teinte jaunâtre, souvent identique à la teinte neutre du parchemin, ce qui en rend la lecture très difficile. Or il arrive, pendant la reproduction photographique, que les parties brillantes et polies du parchemin réfléchissent beaucoup mieux la lumière que celles où a été déposée l'encre, qui est mate et sans reflet. Si faible et si décolorée en apparence que soit la nuance de cette encre, elle n'en a pas moins conservé ses qualités antiphotogéniques, opposées aux qualités photogéniques de la surface du parchemin. Grâce à cette opposition, on peut obtenir sur la surface sensible des caractères parfaitement noirs et se détachant bien sur un fond légèrement teinté, tandis que l'original ne présentait plus qu'une écriture pâle sur un fond très foncé et de même couleur.”

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

Nos remerciements pour l'envoi des publications signalées ci-après :

—L'histoire du Canada est fort difficile à mettre en manuel élémentaire. Ce qui le prouve, c'est le nombre, assez grand déjà, des tentatives que l'on a faites pour y réussir. L'essai le plus récent en ce genre paraît s'être bien approché du but, si même il ne l'a pas atteint. Il a pour titre : *Précis d'Histoi-*

*re du Canada à l'usage des écoles primaires*, par A. Leblond de Brumath. Le récit des événements y est fait avec tant de clarté et de juste mesure, qu'il plait aux enfants, petits et grands. La maison Cadieux et Derome, qui a édité cet in-12, en a fait un "bijou de livre d'école." L'ex., 25cts; la dz., \$2.50.

—R. P. J.-C. Carrier, C. S. C., *Histoire physiologique et chimique de l'air qu'on respire*; — *La Congrégation de Sainte-Croix en Canada*.

Le Rév. Père Carrier est l'un de nos hommes de science; nous voudrions qu'il prit la plume encore bien plus souvent, et cela dans l'intérêt même de la cause qui nous est chère.

—Nous avons appris avec beaucoup de regret que l'*Insect Life*, excellente revue entomologique publiée par le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, cesse de paraître. Sept volumes du plus grand intérêt en ont été publiés.

Deux séries de bulletins remplaceront cette revue: l'une d'un genre technique, l'autre concernant surtout l'entomologie économique. Le No 1 de la première série, que nous venons de recevoir, est intitulé: *Revision of the Aphelinæ of N. A., a subfamily of hymenopterous parasites of the family Chalcididae*, by L. O. Howard.

---

## CHRONIQUE DES REVUES

---

—La *Semaine religieuse de Québec* a commencé sa 8e année, et nous lui faisons nos meilleurs souhaits à cette occasion, en même temps que nos compliments pour l'aspect soigné et même artistique qu'elle a maintenant. Elle est à présent imprimée et administrée par les "Franciscaines Missionnaires" de Québec (180, Grande-Allée). Quant à la rédaction, elle continue d'être fort remarquable, et l'on tient compte, dans la presse, des jugements qu'elle porte quand elle s'occupe des questions politico-religieuses de notre temps.

—L'*Enseignement primaire* entrait récemment dans sa 17e année, et nous le félicitons de ce bel âge. Les instituteurs du district de Québec peuvent être fiers de leur organe, qui est excellemment rédigé; il n'en peut d'ailleurs être autrement pour une revue dirigée par MM. J.-B. Cloutier et C.-J. Magnan. Nous n'en parlons pas sans la connaître, puisqu'il n'y a pas une livraison de ses seize volumes que nous n'ayons lue.

—Le *Sténographe canadien*, de Montréal, a publié une livraison spéciale très intéressante et très soignée, à l'occa-



sion de l'Exposition provinciale qui s'est tenue dernièrement à Montréal.

—La *Revue canadienne* (Montréal, 256, rue Saint-Paul), dont nous n'avons pas encore parlé, s'impose de plus en plus à l'attention des amis des lettres et des beaux-arts, par la haute valeur littéraire et le cachet artistique qui la distinguent. L'excellent esprit de sa rédaction est digne de l'encouragement des gens de bien.

N. B.—Tout cela n'est, il est vrai, guère entomologique, minéralogique, etc. Mais ceci soit dit une fois pour toutes : Pouvant disposer de quelque publicité, nous voulons y faire au moins une petite part à la bonne presse. On fait tant de zèle, *ailleurs*, pour la diffusion des imprimés " neutres " ou " hostiles ", que les éditeurs catholiques ont pour devoir, nous semble-t-il, de signaler à leur public les publications qui méritent ses faveurs.

---

## IDENTIFICATIONS D'INSECTES

M. Germain Beaulieu (97, rue Saint-Jacques, Montréal) nous prie d'informer les débutants dans l'étude de l'histoire naturelle qu'il se fera un plaisir de classer les spécimens qu'ils lui soumettront.

---

## " LA REVUE NATIONALE "

### SOMMAIRE DU NO DE SEPTEMBRE

—Les Sept-Iles, par M. A.-N. Monpetit.—Ethnographie mexicaine (suite et fin), par M. Alphonse Gagnon.—Les patriotes du Nord, par M. L.-O. David.—Un coin de rue, le dimanche, à Montréal, par M. J. Germano.—En Afrique, un duel de soldats, par un Ancien légionnaire.—Notre langue, poésie, par M. W. Chapman.—Chants et Plaintes du matelot, par M. Faucher de Saint-Maurice.—Souvenirs d'Ecole militaire, par M. Ch. des Ecoles.—L'Etranger (suite et fin), nouvelle, par M. Adolphe Poisson.—Chronique, par M. Arthur Buies.—Un accident, par M. J. D. Chartrand.—Les roses de Saadi, chanson nouvelle, par M. Ernest Lavigne.—Modes et Monde, par Françoise.—*Illustrations* : Portraits et dessous dans le texte et hors texte.

---

POUR LA PATRIE, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel, Directeur de la *Vérité*.—1 volume in-12 de 450 pg. Prix, 75 cts ; 80 cts franco par la poste, chez Cadieux & Derome, Editeurs, rue Notre-Dame, Montréal.